

7 DÉCEMBRE

**Mémoire de notre Père dans les Saints Ambroise,
évêque de Milan.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Toi qui ornais de tes vertus le trône du gouverneur, / saint Père
Ambroise, / par inspiration divine tu reçus à juste titre le trône
épiscopal ; / sur l'un et l'autre tu as été le fidèle dispensateur de la
grâce de Dieu, // et c'est pourquoi tu obtins doublement la couronne.

Dans la tempérance, le labeur, les nombreuses veilles de toute la nuit /
et les ferventes prières, / saint Père Ambroise, / tu purifias ton âme et
ton corps ; // devenu comme les Apôtres un vase d'élection pour notre
Dieu, tu as reçu les charismes divins.

Comme Nathan le fit jadis pour David, / avec audace, bienheureux
Ambroise, / tu reprochas à l'empereur des chrétiens son péché contre
Dieu / et c'est publiquement que tu l'exclus de la communion ; // puis,
l'ayant soumis à la pénitence et corrigé, tu le ramenais au nombre de tes
brebis.

t. 5

Vénéralé Père Ambroise, / lyre chantant pour nous tous la mélodie
salutaire / des enseignements conformes à la vraie foi, / toi qui
charmais les âmes des croyants, / cithare du Paraclet, instrument
vibrant au souffle de Dieu, noble trompette de l'Eglise, / source
limpide des charismes divins purifiant la souillure des passions, // prie
le Christ d'accorder à l'Eglise la concorde, la paix et la grande
miséricorde.

Bienheureux Père Ambroise, / participant au Concile des Pères
théophores, |tu prêchas le Fils unique de Dieu, / qui pour nous a pris
chair de la Vierge inépousée, |consubstantiel au Père dont il partage la
nature, l'éternité, / et par la force de l'Esprit tu réfutas le bavardage
impie d'Arius ; // prie le Christ d'accorder à l'Eglise la concorde, la
paix et la grande miséricorde.

Admirable Père Ambroise, / la grâce du saint Esprit, trouvant ton âme
pure à son gré, fit sa demeure en toi / comme une lumière sans déclin
dont l'énergie te permet de chasser en tout temps les esprits de
l'erreur ; / ainsi tu guéris les faiblesses et les maladies / de ceux qui
s'approchent de toi dans la simplicité de leur cœur / et célèbrent ta
mémoire porteuse de lumière ; // prie le Christ d'accorder à l'Eglise la
concorde, la paix et la grande miséricorde.

Gloire... Et maintenant... Théotokion

A qui te comparer, ô mon âme qui t'enfonces de plus en plus chaque jour, / ajoutant sans cesse à tes blessures un grand nombre de coups, / au point de n'être plus qu'une plaie, / sans penser au Juge qui vient / et devant qui tu comparâtras / pour recevoir le châtimement que méritent tes actions ? / Mais reviens, prosterne-toi devant la Vierge en criant : / Souveraine toute-pure, ne méprise pas ton serviteur pour ses offenses envers le Dieu compatissant // qui dans sa grande miséricorde est né de toi pour le salut des mortels.

Stavrothéotokion

Lorsque tu vis, suspendu à la croix / et le côté transpercé par la lance du soldat, / le raisin que tu fis croître comme une vigne sans labours, / tu demandas : « Qu'est-ce là, ô mon Fils et mon Dieu ? / toi qui guéris toute douleur ou maladie, / toi qui par nature es le Dieu impassible, comment souffres-tu la Passion ? / Est-ce là, Bienfaiteur, / ce que t'offre un peuple ingrat / en échange de tes bienfaits ? » / Mais toi, Vierge pure, intercède auprès de lui, / afin que ses souffrances me délivrent des passions // et qu'ainsi je puisse constamment te glorifier.

Apostiches de l'Octoèque.**Tropeaire de saint Ambroise - ton 4**

Par tes actes, ô saint évêque Ambroise, / tu t'es montré pour ton troupeau un modèle de foi, un exemple de douceur et un maître de tempérance ; / c'est pourquoi tu as acquis la grandeur par ton humilité / et la richesse par ta pauvreté ; // aussi prie le Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, canons de l'Octoèque, puis les canons du Saint : le premier (t. 4), œuvre de Joseph, avec l'acrostiche : Je veux louer le grand Ambroise. Joseph ; le second (t. 8), avec l'acrostiche : Je célèbre par des chants la grande gloire du divin Ambroise.

Ode I, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Père vénérable, illuminé par le rayonnement divin, illumine aussi par ton intercession ceux qui célèbrent pieusement ta lumineuse et sainte dormition.

Saint évêque Ambroise, le Verbe de Dieu t'a fait le don d'une langue sage proclamant la parole de vérité pour réfuter les hérétiques et leurs thèses insensées.

Après avoir purifié de l'aveuglement des passions le regard de ton âme, Bienheureux, tu l'as rendu capable d'accueillir le pur rayonnement du saint Esprit.

Par tes sages enseignements tu as chassé le fléau de l'arianisme ; comme pasteur tu as conduit tes brebis spirituelles sur les pâturages de la vraie foi.

Selon la volonté du Père tu conçus sans semence le Fils de Dieu grâce à l'Esprit ; et tu enfantas dans la chair celui qui est sans mère dans les cieus, et qui sans père est né de toi pour nous sauver.

t. 8

« Le bâton que Moïse avait taillé a séparé l'élément qu'on ne pouvait diviser, / le soleil a vu un sol qu'il n'avait jamais vu, / les eaux ont englouti le perfide ennemi, / Israël est passé par l'océan infranchissable, tandis qu'on entonnait : // Chantons pour le Seigneur, car il s'est couvert de gloire. »

Par ta lumière divine, suprême Soleil, dissipe le brouillard de mon péché : en ta miséricorde accoutumée tu as pitié des âmes, en effet, et tu éloignes les ténèbres des passions dans ton unique bienveillance, ô Tout-puissant, seul Seigneur qui te laisses fléchir.

L'Eglise est ornée de la radieuse beauté de tes divins enseignements, Père saint, sous les riches broderies d'une foi sûre, et elle se tient toute proche, étincelante de splendeur dans l'éclat de la vraie foi, à la droite de la gloire du Christ, son Epoux.

Ayant la sainteté pour armure et la gloire divine éclairant ton esprit, vénérable Père, tu nous apparais comme le glaive étincelant des chrétiens, la trompette d'une journée festive brisant l'orgueil des hérésies et réveillant le courage de tous les croyants.

Celui qui partage l'éternité du Père a pris chair de ton sein, Epouse de Dieu, et divinisant la nature des mortels, il l'a glorifiée avec lui ; c'est pourquoi nous possédons en toi le principe du salut et la propitiation du monde auprès de ton Fils, ô Mère de Dieu, Souveraine immaculée.

Ode 3, t. 4

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou
la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de
Saint que toi, ô Ami des hommes. »

Vénérable évêque, divinement initié à l'entière connaissance des saintes Ecritures, pour ceux qui l'ignoraient tu expliquas bien clairement ce qui était difficile à saisir.

Ayant reçu de Dieu grande grâce et grand pouvoir, saint Ambroise, par le contact de ton vêtement tu guérissais de tant de maux ceux qui venaient près de toi.

L'Hérésie meurtrière qui dans sa folie voulut audacieusement s'approcher de toi que la sagesse faisait resplendir, tu t'empressas de la détruire sur l'ordre de Dieu.

Tu as renouvelé le genre humain, toi qui seule as enfanté le Créateur de notre nature, le Seigneur ; aussi nous te glorifions, Complée de grâce par Dieu.

t. 8

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la
lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te
chante, Seigneur. »

Père vénérable, les dons de l'Esprit saint firent sourdre en ton cœur un flot qui arrosa les sillons de la foi.

Purifiant le regard de ton âme, vénérable Père, tu atteignis le sommet de la contemplation, sous l'éclairage de l'Esprit.

Par tes paroles, sage Père, l'Eglise est couronnée d'une couronne aux fins joyaux et se perpétue le royaume de la foi.

Afin qu'il me prenne en pitié à cause du grand nombre de mes péchés, Vierge pure, implore le Fils né de toi.

Cathisme, t. 3

Par la splendeur de tes divins enseignements / tu mis dans l'ombre l'erreur d'Arius, / saint Ambroise, vénérable Pasteur, initiateur des mystères divins ; / faisant des miracles par la puissance de l'Esprit, / tu as guéri toutes sortes de maladies ; / intercède, Père saint, auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde à nos âmes la grande miséricorde.

Gloire, t. 8

Imitant le zèle du prophète Elie, comme Jean le Baptiste, / courageusement tu dénonças publiquement l'iniquité du souverain ; / tu ornas de vertus divines le trône épiscopal et comblas l'univers de tes nombreux miracles ; / par l'étude approfondie des saintes Ecritures tu affermis la foi des chrétiens et convertis les incroyants ; / vénérable évêque Ambroise, prie le Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui célèbrent avec amour ta sainte mémoire.

Et maintenant... Théotokion

Chantons Celle qui est la porte du ciel et l'arche sainte, / la très sainte montagne, la nuée lumineuse, l'échelle céleste, / le paradis véritable, la délivrance d'Ève et le trésor du monde entier ; / car c'est en elle que s'est opéré le salut du monde et la rémission des antiques péchés ; / aussi clamons-lui : Prie ton fils et Dieu d'accorder la rémission des péchés // à ceux qui vénèrent avec piété ton très saint Enfant.

Stavrothéotokion

Assistant aux souffrances de ton Fils, près de la croix, dans le flot de tes larmes, tu criais maternellement : / Hélas, ô mon Fils et Verbe de Dieu, comment souffres-tu les soufflets, les crachats, les coups de fouet, comment te soumets-tu à la mort sur la croix ? / mais c'est pour le salut du genre humain que tu supportes tout cela, Sauveur ami des hommes ! / C'est ainsi que te parlait la Mère de Dieu que nous prenons comme avocate auprès de toi, // te demandant, ô Maître, de nous accorder en abondance les trésors de ton amour.

Ode 4, t. 4

« Sauveur, tu es monté sur la croix par amour pour ton image ; / les nations païennes ont disparu devant toi, Ami des hommes, // car tu es ma force et mon chant. »

Tu reçus l'épiscopat et fus consacré du saint myron ; tu formas des saints prêtres et tu as donné à tous la purification salutaire.

Bienheureux, tu as gardé les brebis de ton bercail de tout dommage causé par l'Ennemi, et tu mis dans l'ombre l'hérésie d'Arius grâce à la splendeur de tes sermons.

Fortifié comme un rempart grâce à la puissance de l'Esprit saint, Bienheureux, tu repoussais les esprits funestes et pervers qui ne supportaient pas tes reproches.

Celui qui de sa propre volonté façonna tout l'univers se laisse volontairement façonner dans tes chastes entrailles, pour sauver ceux qui reconnaissent en toi la toute-pure Mère de Dieu.

t. 8

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

La richesse de tes enseignements et ta vie resplendissante de l'éclat divin, illustre évêque, charment nos cœurs comme un encens de bonne odeur.

Vénérable Père, tu fus à la fois le ministre du sacrifice divin et la victime offerte en oblation pour être présentée à la table du Christ.

Le Seigneur céleste te plaça comme un astre du ciel au firmament de notre foi, pour éclairer le monde de tes divins enseignements.

Sans quitter sa divinité, le Verbe partagea le néant des hommes avec lesquels il conversa, ayant pris chair de ton sein, Vierge pure.

Ode 5, t. 4

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière
sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te
chantent avec foi. »

L'esprit resplendissant de lumière immatérielle, tu opéras des guérisons et des miracles éclatants, saint Ambroise, évêque bienheureux.

En détruisant les temples des faux-dieux, tu t'ériges toi-même en un saint temple de l'Esprit, saint Ambroise, évêque inspiré.

Comme tu resplendissais des plus grandes vertus, les empereurs éprouvèrent de la crainte envers toi et n'ébranlèrent pas la borne que ta langue leur fixait.

Le Dieu qui créa sagement le monde par sa volonté, voulant façonner à nouveau le genre humain, fit sa demeure en ton sein, Vierge pure.

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans
déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis
misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la
lumière de tes commandements. »

En ta divine mémoire, saint Ambroise, le cortège des prêtres et le chœur des croyants se réjouissent avec les Anges incorporels, et l'Eglise en esprit exulte d'allégresse pour tes paroles, Pasteur vénéré.

Tu fus le jardinier labourant la terre aplanie de la foi, semant le bon grain de ton enseignement, faisant croître l'épi du salut et récoltant pour l'Eglise le pain du ciel, le froment spirituel.

Tu imitas le sacrifice d'Abraham, la pure foi, prêt à immoler ta propre vie, comme un autre Isaac, pour l'amour du Créateur ; et sans être blessé par le manque de foi tu devins un ami du Créateur.

Protectrice de l'univers, ô Mère toujours-vierge, conduis-moi, guide mes pas sur le droit chemin, dirige les pensées de mon cœur vers la route de justice, de sainteté, fais que mon âme chemine droitement.

Ode 6, t. 4

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, /
 Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du
 sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton
 côté. »

Rome célèbre tes saintes vertus : comme un astre resplendissant par le monde entier tu as répandu l'éclat de tes miracles, saint évêque, admirable dans la foi.

Grâce à ta vigilance devant le Christ tu fus richement illuminé par les clairs rayons de l'au-delà, et dans la lumière divine tu illumines chaque jour ceux qui te vénèrent dans la foi.

Tu consacras à Dieu ton âme et ton corps, Père vénérable, et tu les rendis capables d'accueillir les charismes divins, tandis que ton cœur s'appliquait à la douceur de son amour.

Guéris les plaies de mon âme, ô Vierge, me prenant sous ton ombre divine ; éclaire aussi mon esprit enténébré par ma négligence et la perversité de l'Ennemi.

t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /
 retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers
 Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Sage Père Ambroise, ayant reçu le talent du verbe en fidèle serviteur et l'ayant porté à la banque pour le faire fructifier, tu as rendu à ton Maître le capital augmenté de l'intérêt.

Tu fis briller tes saints ornements de la splendeur de tes travaux, tu fus le pasteur des brebis spirituelles que sous ton bâton doctoral tu conduisis vers le bercail de la foi.

Par ton zèle tu imitas celui du prophète Elie, car tu blâmas l'empereur souillé de sang et le chassas de l'enceinte sacrée, sauvegardant ainsi le respect dû à Dieu.

Possédant en toi, ô Souveraine, l'abri, le refuge, le rempart inébranlable, ton peuple fidèle est préservé du malheur, de l'affliction et de tout péril par ta divine intercession.

Kondakion de saint Ambroise - ton 3

Resplendissant des enseignements de Dieu / et initié aux
 mystères divins, / tu as repoussé l'égarement d'Arius, ô saint
 évêque Ambroise ; / par la puissance de l'Esprit tu as fait des
 miracles / et tu as soulagé diverses souffrances ; // prie le Christ
 Dieu pour le salut de nos âmes.

Synaxaire

Le 7 Décembre, mémoire de notre vénérable Père Ambroise, évêque de Milan.

Ambroise, dépouillant son vêtement de chair, / mérita de goûter la divine ambroisie. / C'est le septième jour que son âme choisie / se rend vers l'immortel pays qui lui est cher.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, /
les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de
Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

Le divin message de tes enseignements a traversé le monde comme un éclair, et la renommée de tes miracles éclatants, sage Père, a brillé sur les cœurs enténébrés.

Suivant les préceptes du Sauveur, vénérable Père, en bon serviteur tu multiplias le talent qu'il t'avait confié, méritant ainsi l'allégresse du Seigneur.

Ouvrant ton âme de théologien, tu fis jaillir le flot de tes divins enseignements pour abreuver l'ensemble des croyants, saint évêque Ambroise, initiateur des mystères sacrés.

En ton sein, ô Vierge, tu conçus le Verbe du Père, le Fils coéternel ; en la chair tu l'enfantas pour rappeler vers Dieu le genre humain déchu en Adam.

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur
foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en
chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Bienheureux Père, tu t'es montré comme le pur miroir des vertus réfléchissant l'exacte image de la foi, illuminant ceux qui chantent : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ta vie, saint Ambroise, est un modèle pour les évêques, un sommet pour ceux qui dans la foi chantent au Seigneur et psalmodient : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Dans ta conduite, Père Ambroise, tu as montré une grande modestie, dans tes paroles une sublime élévation, et ta foi sans faille te permettait de chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Le Dieu compatissant que tu conçus, ô Mère, implore-le maintenant, pour qu'il ôte la souillure du péché en l'âme de ceux qui chantent avec foi : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8, t. 4

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Mortifiant tes membres et les pensées charnelles, tu vivifias ton âme, Père saint ; pour ceux que leurs passions réduisent à la mort tu es la source d'où jaillit leur guérison et qui leur donne vie pour psalmodier : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ta séparation d'avec ton corps, sage Père, tu l'avais connue d'avance en l'Esprit divin, et tu l'as annoncée à ceux qui se trouvaient avec toi ; puis dans l'allégresse tu courus vers le ciel en t'écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ayant purifié du trouble des passions ton corps, ton cœur et ton esprit, comme les divins Apôtres, tu reçus d'en haut la lumière incandescente de l'Esprit, saint Ambroise, en t'écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Tu t'es montrée plus haute que les cieux, Vierge toute-pure, en enfantant le Dieu céleste qui permet à la terre de rejoindre le ciel et se fait connaître à ceux qui psalmodient : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

t. 8

« Alors qu'à Déera les peuples adoraient la statue au son des instruments de musique, / les trois adolescents refusant de se soumettre chantaient le Seigneur // et Le glorifiaient dans tous les siècles. »

Tu fus un instrument de la divine sérénité calmant les convoitises des passions et stimulant les fidèles à chanter de tout leur cœur : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Pour transmettre le salut, tu as acquis la puissance du verbe, Bienheureux ; par elle tu nous as montré l'Un de la Trinité prenant ineffablement de la Vierge une chair semblable à celle de tous les mortels.

Comme des nuages, tes divins enseignements répandent une pluie de guérisons dont s'abreuvent les cœurs des fidèles chantant : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Les Anges dans le ciel te proclament bienheureuse, et sur terre le genre humain te magnifie : en toi nous avons trouvé la joie, nous les fidèles qui te chantons et t'exaltons dans tous les siècles.

Ode 9, t. 4

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est
détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant
les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la
joie, // ô Mère de Dieu. »

Tu vis en extase les honneurs réservés aux Saints dans l'éternité ; vers eux tu es monté,
Père glorieux, en recevant dans l'allégresse la récompense de tes labeurs.

Comme une grappe aux beaux raisins, saint Ambroise, tu fus mis en réserve dans les
celliers d'en-haut pour verser le vin de l'immortalité et la grâce des guérisons aux
fidèles qui s'approchent de toi.

Ambroise, initiateur des mystères sacrés, tu brilles comme l'éclair au milieu des
pasteurs par ta sagesse, ta grâce et l'orthodoxie de tes enseignements ; c'est pourquoi
nous les fidèles, de tout cœur en nos hymnes nous te disons bienheureux.

L'Eglise, possédant en toi un astre plus brillant que le jour, chasse les ténèbres de
l'erreur, et dans la splendeur de tes enseignements te proclame bienheureux.

Dans l'allégresse nous t'adressons, ô Vierge, la salutation angélique : Réjouis-toi qui
nous délivres de la malédiction, rédemption de nos peines, toi qui déifies les mortels
par ton ineffable conception.

t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre
s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et
ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère
de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Tu fus un olivier fertile dans la maison du Seigneur, de ton huile tu remplis sagement
la lampe des vertus, avec elle tu entras jusqu'au banquet céleste, sage Père ; c'est là
qu'avec les Anges tu jouis de la vie éternelle et immatérielle.

Ayant versé sur ton âme l'onction des vertus, tu fus un maître de tempérance, un
modèle de vie, un flambeau de l'Eglise, un éveilléur de sainteté, une colonne de
doctrine sacrée flétrissant sans cesse la fausseté de l'hérésie.

Ayant achevé ta course et gardé sans faille la foi, Père saint, tu gagnas les demeures et
la béatitude des cieux, recevant la couronne de gloire méritée ; par tes prières sauve
nos âmes de tout mal.

Ô Vierge, tu es apparue comme la Mère de Dieu, toi qui enfantas corporellement de
merveilleuse façon le Verbe très-bon que le Père a proféré de son sein avant les siècles,
car il est bon, et malgré son vêtement de chair nous le savons transcendant.

Exapostilaire (t. 2)

Défenseur de l'orthodoxie, base de l'Eglise, colonne de l'épiscopat et sage Pasteur, Ambroise, tu as conduit les brebis de ton bercail vers les pâturages de la foi, éloignant comme bêtes sauvages la horde des hérésies, révélateur de la Divinité en sa trinité consubstantielle.

Merveille qui inspire l'effroi : ô Vierge immaculée, tu as enfanté ineffablement le Verbe consubstantiel, lumière issue du Père avant les siècles ; c'est pourquoi, Souveraine, nous proclamons dans toute la force de la vérité ta maternité divine, puisque tu es vraiment la Mère de Dieu ; intercède auprès de ton Fils en faveur du genre humain, Vierge comblée de béatitude par Dieu.

Apostiches de l'Octoèque.